

« Nous sommes des nains sur les épaules des géants »  
*La bibliothèque entre deux feux* de Serge Cardinal

Philippe Gajan

Numéro 115, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24741ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gajan, P. (2003). Compte rendu de [« Nous sommes des nains sur les épaules des géants » / *La bibliothèque entre deux feux* de Serge Cardinal]. *24 images*, (115), 49–49.

# La bibliothèque entre deux feux de Serge Cardinal

## «NOUS SOMMES DES NAINS SUR LES ÉPAULES DES GÉANTS»

PAR PHILIPPE GAJAN

«**N**ous sommes des nains sur les épaules des géants.» Cette affirmation ouvre *La bibliothèque entre deux feux*, aussitôt relayée par une question: «Qu'est-ce qu'une bibliothèque?» Et déjà des traces de réponses qui n'en sont pas: «la mémoire, la culture, l'histoire...», scande la voix off. «Des images, des idées», semble répondre l'écran. Et encore la voix off, plus loin: «la liberté, le pouvoir, l'argent, l'État... Un documentaire». Des traces de réponses, comme autant de pistes à suivre, autant de questions à poser.

S'il est si difficile (et donc si important) d'écrire sur cet essai, prélude à la naissance de la Grande Bibliothèque nationale du Qué-

comme pour grossir l'interrogation à l'origine de l'entreprise: «Comment en découdre avec les moyens du cinéma, qu'est-ce qui justifierait *a priori* comme *a posteriori* l'utilisation du cinéma pour penser la bibliothèque et son rapport au monde?» Proche en cela d'un *work in progress*, ou plutôt d'une réflexion en acte, le film ne tente pas d'épuiser son sujet. Bien au contraire, il va s'atteler à l'enrichir jusqu'au vertige. Une question en propose mille autres. Aucune réponse ou si peu, mais plutôt une invitation à une prise de conscience sous forme d'un puits sans fond qui refuse de hiérarchiser les dimensions complexes du sujet et les enjeux qui en découlent.

tout haut, des entrevues avec des penseurs comme le philosophe Raymond Klibansky, l'écrivain Alberto Manguel, la présidente de la Grande Bibliothèque du Québec, Lise Bissonnette, ou le chercheur Gilles Jacob qui nourrissent la bande sonore enveloppée par la très belle musique de Michel F. Côté; des énumérations, des idées qui se fondent dans d'autres, des jeux de mots; et enfin, en guise de trame narrative, l'Histoire dans ses va-et-vient entre le local (de la Nouvelle-France au Québec contemporain) et l'universel (histoire des bibliothèques et histoire politique, histoire des institutions entre démocratie et contrôle des idées). La pensée se déploie, s'étire, calmement, sans heurt et se répand, s'immisce dans et par toutes les matières du cinéma. On pense inmanquablement aux superpositions de Godard, dans ce relais incessant entre son et image où l'un n'est plus soumis à l'autre dans un banal rapport d'illustration mais bien en dialogue et en résistance.

*La bibliothèque...* arpente en véritable équilibriste de la pensée la frontière entre complexité et confusion. Évite-t-il pour autant la confusion? On sort du film presque vidé, comme épuisé de s'être frotté à cette densité de l'information, incapable de notre tour de la classer. Peut-être pour trancher, suffit-il de se souvenir du traitement médiatique qu'a reçu jusqu'à présent la Grande Bibliothèque, les débats sur le choix du site, du dirigeant, de l'architecte et enfin... le financement. L'essai de Serge Cardinal met tout cela très largement en perspective, se refusant avec bonheur à laisser la bibliothèque n'avoir pour seul enjeu que d'être un bâtiment à gérer. En soi, *La bibliothèque...* est emblématique d'un cinéma qui s'offre comme un outil de pensée et non avec la volonté de penser à la place du spectateur. ■



La bibliothéque d'Alexandrie.

Le cinéma pour penser la bibliothéque et son rapport au monde.

bec, c'est que le film semble constamment porter sa propre critique. Éminemment réflexif, *La bibliothéque...* semble à chaque instant poser comme préalable les conditions de son existence, substituant sans cesse sa question initiale «Qu'est-ce qu'une bibliothéque?» par la question «Qu'est-ce que le cinéma?» Et entre ces deux questions qui l'encadrent, d'autres questions, une infinité de questions dont la pertinence découlerait systématiquement de celle qui la précède et qui se superposerait à elle,

Il ne s'agit plus ici de déconstruire, mais bien davantage de construire, et de construire après avoir fait table rase, à l'instar de ces séquences filmées sur le chantier de la future bibliothéque, qui rythment le film et lui donnent ses assises. Autour des images récurrentes du chantier, d'autres bibliothéques, celle d'Alexandrie et la Grande Bibliothéque de France, des livres sur des rayons, des pages imprimées, des mots, un lecteur que l'on aperçoit à l'image; une voix off aussi, d'un narrateur qui semble réfléchir

### LA BIBLIOTHÉQUE ENTRE DEUX FEUX

Québec 2002. Ré. et ph.: Serge Cardinal. Mont. sonore: Martin Allard. Mont. image: Vincent Guignard. Mus.: Michel F. Côté. 53 minutes. Couleur.